

Position du radicalisme : I - L'Élite

Propos 16 : Ploutocratie

Alain (Émile Chartier)

La lutte politique sera entre le peuple et les puissances financières. Plus d'un socialiste a annoncé que l'organisation démocratique convenait merveilleusement aux tyrans d'aujourd'hui, qui sont les grands chefs de la banque, de l'industrie, du commerce.

Comment agit-on sur l'opinion ? Par les journaux, et pour lancer un journal, il faut de l'argent. Les élections de même ; non que l'électeur soit à vendre, mais on agit aisément par le journal, par l'affiche, par des dons aux œuvres d'instruction et d'assistance, par des services rendus à ceux qui dirigent l'opinion. C'est in jeu de conduire l'opinion, dès que l'on paie ; les entrepreneurs de publicité le savent bien. C'est d'autant plus facile, remarquez-le bien, qu'il ne s'agit pas de travailler pour ou contre les prêtres, pour ou contre la monarchie ; les manieurs d'argent n'ont pas intérêt à changer le régime, mais seulement à choisir les hommes puissants dans tous les partis ; or, dès qu'on leur paie leur élection, on les tient. Rien ne dit que ces élus de l'avenir ne crieront pas plus fort que nous contre la tyrannie de l'argent ; excellentes déclamations, qui seront payées aussi, et qui permettront de traiter discrètement des affaires profitables, comme chemins de fer et mines aux colonies, fournitures, travaux publics, emprunts, conversions, admission de valeurs étrangères, et autres opérations qui sont encore trop souvent troublées par quelque idéaliste de province. Il s'agit, enfin, de tuer l'Idéaliste de province, l'homme redoutable que rien n'arrête, ni Alain (1925), les promesses, ni les menaces, parce qu'il est retranché, fortifié, invincible dans son Arrondissement, comme le féodal d'autrefois dans son château.

Je m'étonne que les socialistes, qui aperçoivent si bien le danger, ne voient pas que le salut de la République est justement dans le scrutin d'arrondissement. Tout autre système, et même le scrutin de liste pur et simple, met les Idéalistes, les Irréductibles dont nous avons besoin, dans la dépendance du politicien de carrière, du chef de parti, du grand journaliste. Une importante fédération d'intérêts peut déjà le combattre chez lui, et c'est par ce moyen que les Proportionnalistes ont obtenu tant de promesses imprudentes. Mais s'il s'agit d'élections départementales, l'Idéaliste de province, celui qui se soutient par son caractère, par une longue suite de services rendus, par une action continuelle pour les petits et contre les gros, celui-là se trouve aussitôt affaibli et menacé, pris dans des alliances, esclave d'un parti et d'un grand journal ; ou bien il sera battu, et l'on aura à sa place quelque politicien diplômé, libéral, progressiste, radical ou même socialiste selon la région, mais toujours mal connu des électeurs, soumis à son parti et à ses journaux, trop habitué à mêler la politique et les affaires. Or, justement, il faut séparer la politique et les affaires, et, pour cela, sauver d'abord le scrutin d'arrondissement.

Rien n'est plus facile si l'on veut traiter réellement la question, au lieu de tomber dans les lieux communs.

9 septembre 1911.

« Extrait » du livre : *Éléments d'une Doctrine radicale*

165 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924.

Paris : Librairie Gallimard, 1933, 4^e édition, 315 pp. Collection "Les documents bleus".